

vins de Bordeaux excellents, et enfin Lyon a des légumes qui réellement n'ont que le nom de commun avec ceux que l'on ose nous servir à Paris.

Plusieurs fois j'eus l'honneur d'être invité. Je dois à ces Messieurs de pouvoir louer quelque chose sans restriction.

En général, après dîner, on allait jouer aux boules aux Brotteaux : nous longions le quai Saint-Clair. Puisque je nomme ce quai, il faut que je le loue. Le Rhône, fier et rapide, majestueux, peut être large comme deux fois la Seine au Pont-Neuf, mais il a une toute autre tournure. Une ligne de belles maisons à cinq ou six étages, exposées au levant, mais par malheur bâties sous Louis XV borde la rive gauche du fleuve, en laissant toutefois un quai magnifique et garni, en beaucoup d'endroits, de deux rangées d'arbres ; l'autre rive, du côté du Dauphiné, n'a jusqu'ici que quelques petites maisons fort basses, et dont les jardins sont bordés de grands peupliers d'Italie, arbre sans physionomie. Ces maisons et ces arbres ne gâtent pas la vue. Au-delà on aperçoit une plaine peu fertile, plus loin les sommets des montagnes du Dauphiné, et à quarante lieues, à gauche, un petit trapèze couvert de neige : c'est le Mont-Blanc.

On peut juger de la pureté de l'air qu'on respire dans ces maisons, qui ont la vue du Mont-Blanc ! On est tout-à-fait à la campagne, et partout au centre de Lyon.

Cette vue du quai Saint-Clair est assurément vaste et imposante. Les trottoirs garnis d'arbres, qui courent le long du Rhône, ont une lieue d'étendue. Pour trouver quelque chose à lui comparer, il faut songer à la vue des maisons situées à Bordeaux, sur le quai de la Garonne Le Rhône est un fleuve trop sauvage pour avoir des bateaux. La Garonne a des vaisseaux arrivant tous les jours de Chine ou d'Amérique avec la marée ; et d'ailleurs, une lieue par-delà la rivière, on aperçoit une colline admirable et couverte d'arbres, dont plusieurs sont fort grands. Nous avons passé en nous prome-